

VENDREDI SAINT – 2 AVRIL 2021 – CHARNY

Is 52, 13-53, 12 ; Ps 30 (31) ; He 4, 14-16.5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

La croix du Christ est à présent dressée sur le monde. Nous commémorons aujourd'hui l'arrestation, le procès, la flagellation et la mort de Jésus sur la croix. Nous voulons contempler cette croix de Jésus à trois moments principaux de la journée du Vendredi Saint : à la lecture de la passion et à la vénération de la croix pendant l'office du soir et lors du chemin de croix. C'est une volonté de l'Eglise d'inviter ses fils et filles à suivre le Christ sur le chemin de sa souffrance afin de mieux apprécier la profondeur de l'amour dont il nous a aimés. Car sur la croix le Christ meurt non pas pour ses propres fautes, mais à cause de nos péchés. Sur la croix le Christ partage nos souffrances et nos faiblesses. Pourtant sur la croix le Christ subit tout seul la souffrance et la douleur : il se sent seul ; il est abandonné de tous. Sur la croix le Christ est l'objet des regards moqueurs, hautains et inquisiteurs des soldats, des chefs religieux et politiques, des passants et des badauds. Il n'a pourtant rien fait de mal pour mériter un tel sort, qui est la punition des grands bandits. La passion du Christ est l'histoire d'un homme de bien trahi, abandonné, bafoué et tué injustement. Folie humaine ! Faiblesse de l'humain qui peut le conduire à tous les choix, même des plus ridicules et les plus tragiques. Pierre renie son Seigneur et son Dieu. Juda trahit son maître pour trente pièces d'argent. Par lâcheté et par peur du peuple Pilate préfère relâcher le coupable Barabas et faire exécuter l'innocent Jésus. Versatile et sans personnalité la foule change de veste : de l'acclamation Hosanna, la voilà qui crie « A mort ». Ce jour est rempli de l'obscurité de la terre et de l'aveuglement des humains. Aujourd'hui encore toutes les situations de violence qui se vivent entre les personnes, au niveau de la famille, dans le couple et dans les communautés sont des ténèbres et des croix qui se dressent toujours.

Sur Jésus en croix il y a aussi les regards compatissants, accablés de douleur et de détresse de Marie la Mère de Jésus, du disciple Jean que Jésus aimait, des femmes de Jérusalem, de Joseph d'Arimatee... Le Vendredi Saint est le jour le plus triste de l'année et en même temps le plus rempli d'espérance. La croix n'est pas la fin de l'histoire de Jésus, car suivra sa glorification. Le texte d'Isaïe pourrait bien s'appliquer à lui : « Mon serviteur réussira ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté » malgré cet aspect d'échec et d'anéantissement de Jésus. En mourant sur la croix, le Christ est notre lumière. Il éclaire toutes nos situations de faiblesse et de souffrance, nos vies de douleur et de tristesse. Pour vaincre la mort il fallait que l'un de nous descende à la mort et se relève. Et c'est Jésus, le Fils de Dieu, qui a accepté ce sort. Ainsi la mort est détruite de l'intérieur laissant toute la place à la vie. La vie devient plus forte que la mort. L'apôtre Paul dira : « O mort où est ta victoire, où est ton aiguillon ? (1 Co 15, 55). La mort a été engloutie par la vie. En Jésus ressuscité, notre humanité est totalement délivrée du pouvoir de la mort et du péché. Nous sommes soustraits à la peur de la mort. Car la mort devient un passage pour la vie. La croix est l'échelle entre Dieu et les hommes, disaient les pères de l'Eglise. La croix du Christ est la victoire de l'amour. Accueillir la croix, vénérer la croix c'est reconnaître l'amour de Jésus pour nous.

Que la croix ne soit pas regardée comme un objet d'opprobre mais comme un signe d'amour et de salut, comme la manifestation de l'amour de Dieu pour nous.